

Titre : *Une autre image du pape. Les décors peints des villas des dataires apostoliques de Léon X, entre autocélébration et glorification du pontife.*

Mots clés: Léon X; Clément VII ; Renaissance; dataires apostoliques ; Medici

Section de référence: histoire de l'art

Résumé (pas plus de 400 mots):

Durant la Renaissance, l'image du pape est omniprésente. Tableaux, fresques, monnaies, médailles, fêtes populaires - aucun support n'est négligé, et aucune occasion n'est manquée pour diffuser une certaine image du pontife. Cela est particulièrement vrai sous l'un des plus célèbres papes du XVI^e siècle, Léon X, illustre représentant de la famille florentine des Médicis. Des portraits officiels aux fresques du Palais apostolique, en passant par les multiples interventions urbanistiques dans la ville de Rome et ailleurs, Giovanni de' Medici, après une douloureuse période d'exil, a un objectif clair : marquer son pouvoir dans l'espace public et privé par le moyen de commandes artistiques ambitieuses, et opérer ainsi ce qui a été plusieurs fois désigné comme une « refondation » de la ville de Rome, désormais unie à Florence par son élection en 1513 en tant que premier pape Médicis. Mais Léon X n'est pas seul dans cette reconquête par l'image. Outre les artistes célèbres que le pontife sollicite, comme Raphaël ou Michel-Ange, et les nombreux poètes qui glorifient son action par leurs vers, certains membres de la cour pontificale mettent eux aussi tout leur raffinement au service de cette propagande artistique. Parmi les prélats, cardinaux et autres hommes d'influence qui gravitent autour du pape, une catégorie se distingue à cet égard : les dataires apostoliques. Surnommés les *oculi papae*, ces hommes de l'ombre ont la haute main sur une partie des finances personnelles du pape. Cette activité leur accordait des moyens financiers à la hauteur du prestige de leur fonction. Deux des quatre dataires désignés par Léon X se démarquent particulièrement : Baldassarre Turini et Silvio Passerini. L'un, originaire de Pescia, fait appel à Giulio Romano et aux élèves de Raphaël pour construire et orner sa villa de plaisance sur le mont Janicule ; l'autre, cardinal depuis 1517, choisit de faire édifier un imposant palais dans sa ville natale de Cortone. Composés de fresques et de stucs, les décors de ces deux demeures ont la particularité de rendre hommage à Léon X, à sa famille et, de manière plus globale, aux liens si étroits qui unissent Rome et Florence depuis l'année 1513. Les références directes au pape sont partout : subtilement glissées dans les thèmes iconographiques issus de l'histoire antique de Rome, mais aussi dans les *stemme*, les *imprese*, et les *motti* qui ornent les murs de ces deux villas. C'est au travers d'une lecture contextuelle de ces décors, interprétés à la lumière des commanditaires et de leur relation privilégiée avec le pape que je démontrerai à quel point les fresques des villas Turini et Passerini conjuguent autocélébration du commanditaire et glorification du pouvoir pontifical.